AUX FRANÇAIS.

Un Proverbe dit ; *Quand il n'y avait point de recéleurs, il n'y avait point de voleurs* : moi, je dis ; quand il n'y avait point de circulation, il n'y avait point de sortie.

Hé ! qu'importe le nom du gouvernement que la France adopte ? Celui qui obligera le cultivateur à porter son bled au plus prochain marché, sera le bon.

Hé ! qu'importe la religion dominante ? Quand le peuple aura de l'ouvrage et du pain, il y aura des mœurs.

Hé ! qu'importe à la France la conquête du globe, si ses tristes habitans sont en proie à tous les maux. Quand il n'y aura d'entrée que sur les choses de luxe, et que la sortie de celles de première nécessité sera prohibée ; le travail, l'ordre, l'abondance, rendront aux Français ce caractère de douceur, qui les faisoit admirer.

Si Louis XV, avant son voyage de Metz, eût signé l'exportation ; il n'aurait jamais eu le surnom de *Bien-aimé* : et si Louis XVI

l'eût abolie ; il n'eût point eu besoin de recourir aux emprunts, il n'eût point vu naître le désir de changer un gouvernement qui n'aurait fait que des heureux.

Si la France veut continuer à être le grenier de l'Europe, elle continuera à être un foyer de révolution et d'anarchie ; elle continuera à marcher à grands pas vers sa dissolution.

Depuis que le peuple a été nommé *Souverain*, tous ses actes ont été des voies de fait contre ce commerce destructeur. La voix du peuple est la voix de Dieu : quand nos Représentans la proclameront, ils seront reconnus pour ses organes.

Songez-y, Représentans, il ne tient qu'à vous de faire des heureux, il ne tient qu'à vous d'être bénis et adorés.

